

Homélie NDF – 2^e dimanche de Pâques – 12/04/2026

Ac 4,32-35; Ps 117; 1Jn 5,1-6; Jn 20,19-31 - FETE DE LA MISERICORDE

- Le récit des Actes des Apôtres nous décrit la première communauté chrétienne et nous montre combien la foi au Christ ressuscité transforme la vie : croire que Jésus est vivant au-delà de la mort et qu'il nous offre cette vie en partage conduit en effet nécessairement à vivre une vie qui vise plus loin que ce monde, qui est tendue vers un au-delà de la mort.
- Et puisque cette vie de Dieu, éternelle, est la vie de l'amour, elle peut aussi s'anticiper. Elle le doit même nécessairement dans une relation vivante et fréquente avec le Seigneur, et donc dans une vie de prière assidue.
- Elle rapproche aussi ceux qui partagent le même amour pour lui, ce qui conduit à vivre de cet amour et donc en communauté.
- Et puisque l'amour se nourrit de la connaissance de l'être aimé, il conduit aussi à chercher à mieux connaître son Seigneur, source de cet amour et à se répandre, car l'amour vrai est toujours diffusif de soi. Il a besoin de se transmettre à d'autres. Il déborde toujours !
- Nous avons là des critères de vérité de notre foi au Christ ressuscité : la vie de prière, le souci communautaire et la charité fraternelle, l'attention à sa formation chrétienne et l'annonce de l'évangile aux autres.
- Il n'est donc pas possible d'être un authentique croyant chrétien « non pratiquant » (dans ces 5 domaines) !
- La foi théologale, par définition, relie toujours à la vie éternelle de Dieu et personne ne peut sortir inchangé d'une telle relation.
- Un croyant non pratiquant est donc toujours quelqu'un qui ne vit pas réellement dans la foi mais plutôt dans une croyance largement humaine qui n'a pas le pouvoir de donner le salut...
 - o Saint Pierre nous parle ainsi de renaissance non pas pour plus tard mais bien pour ce monde-ci : « *le Père nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts* ».
- C'est déjà une réalité actuelle même si l'héritage, lui, est encore à venir.
- Pourtant, ce n'est pas simple de vivre ainsi tendu vers un au-delà éternel dans notre monde de richesses auquel nous nous attachons si volontiers. Mais c'est bien l'enjeu incontournable de notre propre résurrection bienheureuse : anticiper dès à présent la vie éternelle en mourant déjà en quelque sorte à ce monde pour vivre aussi dès maintenant d'une vie qui ne peut plus mourir.
- Voilà ce que fait la vraie foi : elle tourne vers Dieu, elle permet même d'entrer en contact avec lui, de s'unir à lui dès à présent !
- C'est pourquoi elle provoque aussi la joie, alors même qu'il subsiste encore tant d'épreuves en ce monde : « *vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves* », nous dit saint Pierre.
- On pourrait croire ici que les épreuves ne sont qu'un frein à cette joie, mais ce n'est pas ce que dit le même saint Pierre. Elles nous sont en réalité utiles : « *elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu* » !
- Elles nous obligent en fait à nous appauvrir, à nous détacher de ce monde pour nous enfoncer en Dieu !
- Au fond, parvenir à la plénitude de la joie est comparable à un accouchement. Comme pour une naissance, notre renaissance à la vie divine fait mal : notre vie de foi tout entière est à voir comme une venue au monde à la fois heureuse et douloureuse.
- La vie véritable est déjà là et c'est une grande joie, mais il y a aussi une résistance du monde, un esprit de ce monde qui veut nous empêcher de nous livrer tout entier à la vie divine, à la vie de l'amour, à la vie éternelle.
- Dès lors, la question importante devient : comment pouvons-nous progresser vers cette vie divine malgré tous les freins qui sont autour de nous et surtout en nous, et que nous connaissons de mieux en mieux, à mesure que nous vieillissons ?
 - o Le passage d'évangile que nous avons entendu peut nous aider à le comprendre.
- Il nous présente les apôtres réunis dans un lieu fermé à clef par peur. Ils sont les disciples de quelqu'un qui a été tué. Ils ont donc peur pour leur propre vie... Oui, mais ils sont aussi réunis ensemble et cela, c'est intéressant !
- Après avoir abandonné Jésus lors de sa Passion, et on peut l'imaginer, chacun de leur côté, les voici à nouveau rassemblés, comme avant la mort de Jésus, quoique sans Jésus.
- S'ils n'ont pas été capables de suivre Jésus jusqu'au bout, ils sont néanmoins restés attachés à lui et à sa parole qui les a rassemblés.
- Ils ont chuté, mais ils n'ont pas renoncé à leur condition de disciples pour autant.
- Une certaine fidélité à l'appel du Christ subsiste en eux.
- Mystérieusement, c'est encore Jésus qui les rassemble après sa mort, si bien que sa place est encore là, « au milieu d'eux » et c'est cela qui lui permet de les rejoindre : « *Jésus vint, et il était là au milieu d'eux* », nous dit saint Jean.
- Nous comprenons ainsi que c'est cette vie en communauté qui rend possible la venue du Ressuscité, car Jésus ne s'impose pas !
- D'ailleurs, Thomas, qui n'est pas présent avec les autres disciples ce premier jour de la semaine, ne verra pas le Christ, lui.
- Et ce n'est pas seulement parce qu'il n'est pas là qu'il ne croit pas ce que les autres lui disent au sujet de Jésus ressuscité, mais parce que son cœur n'est pas disponible pour les croire.
- Son absence témoigne en fait qu'il y a chez lui une fermeture à la parole de Jésus, une infidélité à sa volonté qui l'empêche de croire.
 - o Et c'est en fait ce qui se passe aussi chez ceux qui ne viennent pas à l'Eglise le premier jour de la semaine, le dimanche.
- Ils ne parviennent pas à croire que Jésus vient dans l'eucharistie : s'ils le croyaient, ils seraient là pour l'accueillir tous les dimanches !
- Nous comprenons donc ici que l'obéissance est pour nous fondamentale : c'est par la fréquentation de la messe, ainsi que l'Eglise nous le commande au nom du Christ, que nous accédons à la foi en sa présence dans l'eucharistie et que nous cultivons cette foi.
- On ne peut pas croire en lui si on ne le fréquente pas, comme on ne peut pas aimer quelqu'un avec qui on ne passe pas de temps.
 - o Ainsi, Thomas qui refusait de croire la parole des autres apôtres est finalement présent avec eux 8 jours plus tard.
- Peut-être que leur parole l'a malgré tout un peu bousculé, qu'elle a ébranlé ses certitudes ? Le témoignage convaincu de ceux qui nous sont proches peut finir par peser sur nos cœurs les plus endurcis !
- Et voici que Jésus vient à nouveau « au milieu d'eux ». Telle était donc bien la condition pour que Thomas le rencontre et croit : être présent avec les autres et par là docile à la volonté divine.
- Mais Thomas a eu besoin de temps pour revenir à cette obéissance à la volonté divine, comme les autres disciples auront besoin de temps pour obéir à la parole de Jésus qui les a envoyés en mission une semaine plus tôt (puisque'ils n'ont pas encore bougé le dimanche suivant), comme nous avons tous besoin de temps également pour nous conformer à la volonté divine dans notre vie...
- Beaucoup ont ainsi besoin de temps pour obéir humblement à l'Eglise, pour se rendre fidèlement à la messe le dimanche, en acceptant de ne pas tout comprendre, de ne pas tout contrôler, de ne pas prétendre tout vérifier a priori !
- L'obéissance, la fidélité à Dieu, à sa Parole et à son Eglise et la vie en communauté, voilà ce qui peut nous permettre de traverser toutes nos peurs, jusqu'à la peur de la mort et nous conduire à la vie du Ressuscité en l'accueillant fréquemment dans nos vies.
- Mais sans cette fidélité, nous serons comme Thomas : le doute d'installera en nous...